

taire<sup>2</sup>, qu'il m'apporta, n'ayant peu dormir, jusqu'a ce que je l'eusse achevé de lire avidement. Je peux bien dire avec verité que ce livre m'a vrayement renouvelé et fait revivre, dans ma solitude, me remettant en memoire plusieurs choses passées de mon temps au Theatre du Monde, et en Compagnie d'un Achates<sup>3</sup> de belle estime, qui seroyent peut estre sans cela, ensevelies en une perpetuelle oubliance. Ce contentem<sup>t</sup> indicible pourtant, n'a quitté la Nature des satisfactions Humaines, talonnées ordinair<sup>t</sup> d'afflictions et de changemens, par de pertes si signalées et inestimables, qui m'ont fait fondre en larmes, (contre ma coustüme) et chaudem<sup>t</sup> deplorer la condition du siecle, avec la dissociation particuliere d'un sujet si vertueux au de là de toute perfection humaine, voire qui meritoit d'estre chery et honoré plus extraordinairement<sup>t</sup> de ses coetains et d'un chacun. Mais Dieu l'aymoit trop, pour ne le laisser pas apres de si bonnes marques, et longues Preuves de sa Constances et Fidelité, plus long temps encores, en ce bas Monde pervers et tempestueux. Il meritoit la couronne celeste et glorieuse apres tant de souffrances, et bons combats combattüs, laquelle nous ne luy devons, ni osons envier, mais plustost nous preparer, a jimiter son exemple si rare et si fructueux. Je ne me laisseray jamais, de lire et relire souvent ce beau livre. L'ornement d'un tel style, la gravite et agreable varieté des matieres, si connües la pluspart, a aucuns de nous autres, l'instructi- [327v] on p<sup>r</sup> l'avenir, les vertus incomparables de la personne, dont est question, qui se trouvent comme en un monceau, ramaßées tout ensemble la dedans m'en rendent la Lectüre si delicieuse et admirable, voire profitable, que vous ne m'eussiez sceu mieux obliger. J'appercoy bien aussi, que l'autheur du Commentaire<sup>2</sup>, n'a pas manqué d'illustrer a bon droict, et a rehausser l'ancienne extraction, d'une si bonne mayson, et a instruire en cela mesmes, en quelque façon, mon ignorance, laquelle pourtant devoit estre inexcusable en ce point et j'ay presque honte moy mesme de confesser, qu'une pratique si familiere, et si frequente de tant d'années, n'ait resveillé davantage ma curiosité, a esplücher par le menü la Genealogie d'un amy si intime et si confident. Mais le mal est, que nous ne sommes d'ordinaire si curieux de scavoit, ce qui nous est present et proche, croyans de temps à autre nous en informer assez a loysir, et ne pensants pas, que l'absence regrettable, de ce que nous prisons et cherissons tant, nous peut facilement surprendre, par quelque mortalité inopinée, ou autres accidents funestes, auxquels la vie humaine est tousjours sujette. Ce n'est pas a dire, que je n'aye trouvé encores d'autres choses, en ce livre, que je ne scavois pas auparavant, (car je n'ay jamais veu, que bien peu de ses pappiers et memoires secretes, hormis quelque Itineraire d'Italie) ayant succé du Nectar et de l'Ambrosiè des particularitez de ses copieuses Ambassades, fort delicieusement, n'en ayant auparavant, qu'une notice bien generale, par ses Discours. C'est ce que j'avois a vous dire, sur ce sujet, vous remerciant encores Mons<sup>r</sup> de ce doux entretien que m'avéz procuré, e derechef excité en moy, par une ressouvenance si agreable, de laquelle il est presque impossible, que n'avez fort tendrement, bonne part, comme son coetain et compagnon d'une mesme service, voire plustost d'une souveraine [328r] Vertu, d'un mesme bon naturel, d'une mesme affection, encores que sur la fin, es dernieres années plus<sup>rs</sup> interests se soyent changez, suivant les resolutions coustumieres du Monde, non ja pourtant l'amitié des ames nobles et genereuses. Mais